

Mes débuts de monitrice

En juillet 1961, après un stage BAFA, à Fouchy dans les Vosges avec la stagiaire irlandaise Myriam, nous avons été affectées au Foyer Charles Frey et envoyées à « La Tourelle » 23 rue de la Garenne à Saverne.

Nous dormions toutes deux dans une toute petite tente canadienne dans le pré en face de la villa avec les adolescentes. Les plus jeunes dormaient dans la maison ainsi que le directeur M. Kastner et sa femme. Au 2ème étage logeaient d'autres éducatrices. Mme Schall était notre cuisinière. C'est là que j'ai goûté, pour la première fois, aux trompettes de la mort ramassées avec les enfants derrière l'hôpital de Saverne. Les pèlerines des enfants en étaient pleines. Une partie de cette récolte avait été séchée au grenier pour le directeur, une autre utilisée immédiatement pour améliorer nos rôtis de porc ou nos omelettes. C'est là aussi que j'ai goûté pour la première fois à la bière, au munster et, en soirée, au fameux café au lait avec tartines de saucisse de foie. Quel supplice pour moi ! Mais finalement, j'ai fini par m'y habituer ! Tous les mardis, peu importe le temps, nous devions faire une grande marche avec pique-nique. Pour moi, un véritable calvaire ! Je n'avais jamais fait de balades en montagne pendant tant d'heures : Petit et grand Geroldseck, la chapelle Saint-Vit et la chapelle Saint-Michel qui était le lieu de rendez-vous avec le groupe des garçons descendus de la colonie de Dabo, et ce pour la plus grande joie de tous les ados !

En août 1961, j'ai poursuivi mes fonctions à la colo de Dabo avec les garçons. Ce moment-là correspondait avec la reprise de service, après congé annuel, des éducatrices dites « les titulaires ». Le début fut fort surprenant et déstabilisant. Toutes ces dames, appelées « tante » : tante Germaine, tante Cécile, tante Suzanne Avant notre départ de Strasbourg, elles avaient rempli de très grands paniers en osier avec les trousseaux de tous les enfants de leur groupe qui étaient ensuite déballés dans le grenier de la maison voisine au-dessus du logement des cuisinières. Tous les samedis, ces tantes préparaient le changement vestimentaire de chaque enfant qui passait dans les douches installées sous la marquise où se trouvaient aussi le reste des sanitaires et les toilettes. Il y faisait très frisquet ! Plusieurs dames de cuisine et de ménage veillaient aux bons soins des enfants et du personnel, ce qui a bien changé par la suite. Dommage ! La nourriture et le linge de maison étaient fournis chaque semaine par un camion de l'hôpital qui ramenait en retour le linge sale à Strasbourg. C'est à cette époque-là que j'ai véritablement découvert ce qu'étaient la vie en communauté avec des enfants, le plaisir de parcourir la forêt et le massif vosgien. C'était fatigant, mais si instructif ! Des moments superbes vite passés. Là-bas, j'ai encore découvert les mûres, fruit que je ne connaissais pas et le plaisir de la cueillette ainsi que les succulentes tartes confectionnées ensuite par les cuisinières. Ces dernières m'ont aussi expliqué qu'on pouvait faire avec ces baies une excellente gelée. C'est ainsi, qu'un jour, alors que j'étais de congé, je suis partie avec un groupe d'enfants cueillir ces fameuses mûres... nous en avons rempli des seaux pleins. Au retour, nous les avons transformées en une délicieuse gelée. Mais pour conserver le tout, j'ai dû au préalable dévaliser la quincaillerie du village et acheter tous les bocaux disponibles. Notre peine fut bien récompensée et le résultat fut un vrai régal ! Depuis ce temps-là, c'est ma gelée préférée. D'ailleurs, par la suite, ma fille a pris le relais, cueillant ces fruits et confectionnant cette même gelée : la transmission des savoirs s'était faite.

Le retour vers Strasbourg se faisait avec les autocars Weber de Dabo, ces bus étaient de véritables antiquités. Le dernier voyage de retour que j'ai fait, c'était avec l'infirmière Lucienne Liebman et Germaine Kuntzman. Un voyage, que dis-je une véritable expédition ! Bien plus tard, dans les années 80 et suivantes, je suis souvent retournée avec plaisir à Dabo pour des classes rousses, vertes ou de neige. J'appréciais cette région en toute saison mais j'affectionnais particulièrement l'hiver avec ses moments magiques, les nombreuses virées et parties de luge, les tisanes et chocolats chauds et autres menus confectionnés par les différents cuisiniers.

A mon arrivée en 1962, c'est M. Jost directeur qui m'a embauchée. Là aussi beaucoup de surprises s'offrirent à moi. Tout d'abord l'immensité de l'établissement, avec ses couloirs sombres, si hauts, fermés à plusieurs endroits. Nous avions quelques clefs, enfin juste certaines !!! A chaque passage d'un côté vers l'autre du bâtiment, il fallait ouvrir puis refermer les portes qui marquaient la séparation entre les côtés filles et garçons, une époque maintenant révolue. Un jeu de ces fameuses clefs marquées F et G est toujours visible dans la vitrine du petit musée du Foyer. A cette époque, le personnel vivait sur place et payait chaque mois un loyer pour une chambre personnelle composée d'un cosy, d'une armoire, d'un petit buffet, d'un fauteuil et d'une petite table basse. Les douches étaient communes à tout le personnel de l'étage. Le petit déjeuner et les repas se prenaient dans la grande salle à manger du rez-de-chaussée, aujourd'hui bibliothèque des adultes. Chacun avait sa place autour de la longue table en fonction de son ordre d'arrivée. Les derniers étant forcément placés en bout et gare aux impairs ; en cas de manquement on était vite remis à sa place ! Les titulaires faisaient preuve d'autorité et nous, nous n'étions que de simples remplaçantes. Elles avaient tout pouvoir et surtout celui des clefs qui ouvraient certaines portes et qui donnaient accès aux produits d'entretien, aux savons, aux torchons ainsi qu'aux jeux des enfants. Ces chicaneries d'appropriation du matériel ont persisté quelque temps, mais rapidement, M. Jost qui constatant un jour qu'il n'y avait point de jeux à disposition des jeunes mis fin à ce « privilège » absurde.

Mais petit à petit, les habitudes se transformèrent, l'ambiance entre anciens et plus jeunes s'améliora et, tout en continuant de respecter les anciens, nous les plus jeunes parvinrent à instaurer une ambiance plus détendue et plus conviviale et à appliquer de nouvelles méthodes éducatives. Et par la suite, chaque génération apporta encore son lot de changements

Aimée KLEIN a été éducatrice-stagiaire en 1961 puis éducatrice de 1962 à 1970 à l'Internat et de 1983 à 2003 à l'Externat.

Née au Maroc, maintenant retraitée, Aimée vit à Strasbourg.